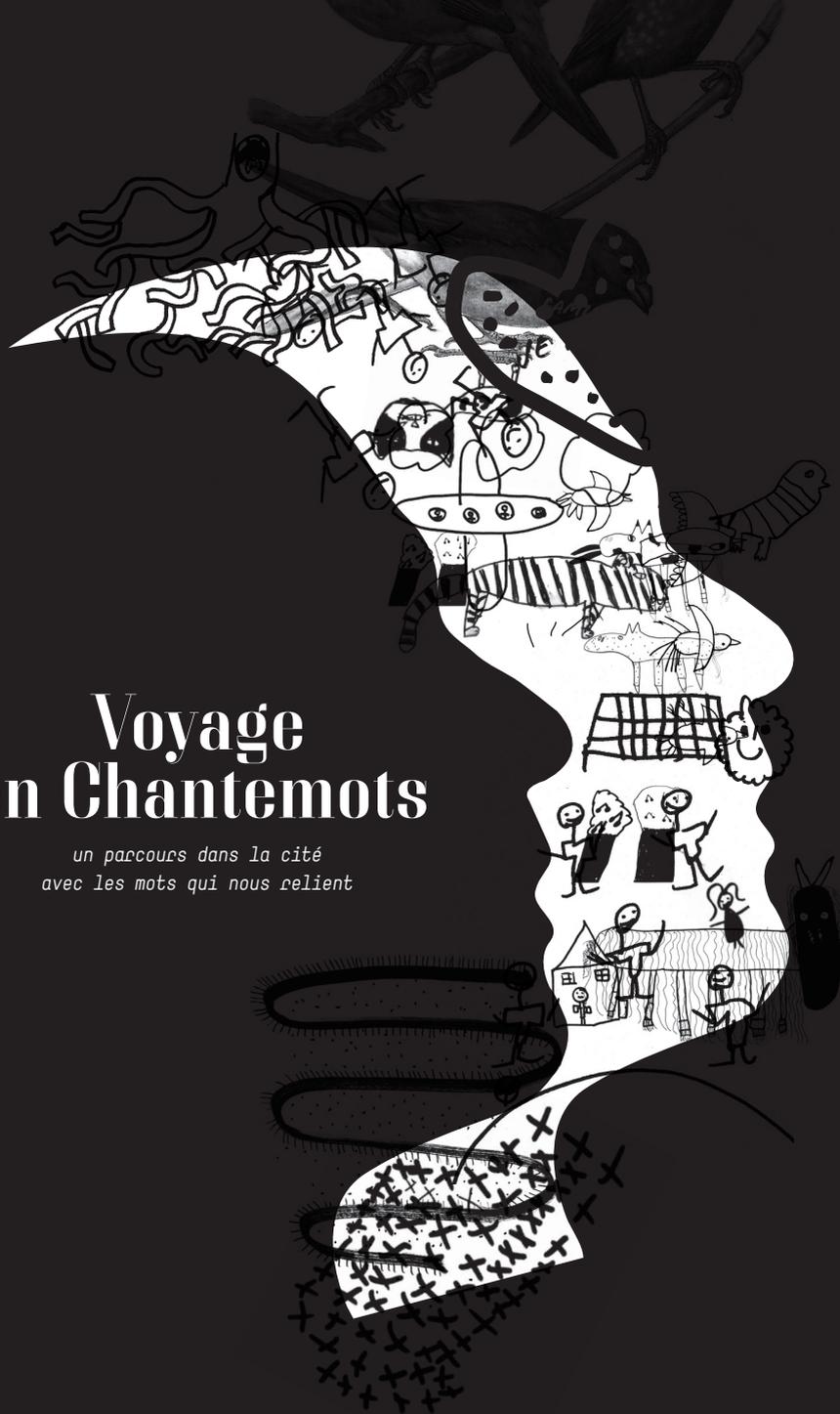


# Voyage en Chantemots

*un parcours dans la cité  
avec les mots qui nous relient*



Les auteurs de ce Voyage en Chantemots en compagnie de Philomina ont été rencontrés à Chantepie, principalement, mais aussi dans quelques croisements d'ailleurs.

Voici les noms des Cantepiens qui, je l'espère, feront écho aux noms de tous les Autres qui partageront les mots dits ici :

Jean-Marc	Marilyne	Marie-Anne	Kylian	Margot
Nadine	Lucas	Maëlys	Anne-Claire	Ewan
Catherine	Céline	Whitney	Paul	Guillaume
Olivier	Philippe	Mélane	Jeanne	Capucine
Emmanuelle	Amaury	Nadège	Germain	Lenny
Delphine	Timéo	Estéban	Loïz	Ziad
Nicole	Matéo	Salaly	Mathis	Oscar
Anne	Noah	Krisda	Izia	Pierre
Alban	Véronique	Siliya	Maëva	Kevin
Nolwenn	Maïla	Khymani	Marvin	Mélina
Evelyne	Solenn	Julien	Maïwenn	Dounia
Christine	Annick	Rayan	Nathan	Marwa
Maëlle	Maria	Zachari	Charlotte	Jade
Marie Anouk	Armand	Darren	Valentin	Axseli
Guilaine	Marlène	Laura	Simon	Niels
Aurélie	Robin	Chloé	Eliane Noné	Nelson
Younes	Bruno	Alexane	Selma	Loanne
Louise	Gwen	Sacha	Noann	Anaëlle
Océane	Cyril	Yassine	Awen	Yannick
Pauline	Epiphanie	Sélia	Havin	Malu
Titouche	Chloé	Anouk	Peter	Loris
Matthieu	Tom	Anna-Maria	Ambre	Iman
Lauriane	Victor	David	Maïlis	Valentin
Morgane	Charlie	Laurette	Djibril	Charlie
Swan	Nicolas	Jade	Naëlle	Mathilde
Aloïs	Françoise	Eliaz	Omar	Riyane
Grégory	Magali	Hugo	Louison	
Alicia	Mélissa	Johanne	Chaïma	
Olivier	Diégo	Il'yas		
	Jacqueline	Luan		
	Bernard	Nolan		
	Alexandre	Neil		
	Elyana	Carla		
		Malo		
		Colombe		
		Lilas		
		Titouan		
		Sarah		
		Maxence		

## Dans tes rues

Arrivée ici, la première fois, je ne t'ai pas vu.  
J'ai d'abord été attirée par les mots qui s'écrivent dans ta ville.  
Je me suis laissée guider par le hasard de ces mots, croisés aux coins des rues.  
J'ai joué avec ces mots.

### Quartier Rosa Parks

La pâquerette papote,  
le rocher parade  
Je pose  
et joue la prose

### Rue des Landes

Une langouste  
tire la langue  
car sa lampe  
est cassée  
Demain  
elle dessinera  
un dé

Sur sa lancée,  
il écrira le mot  
dévalé

### Rue d'Auvergne

Du haut du ciel, à l'aurore,  
le verre hurle sa colère au lever des villages  
Vénus dessine ses contours au creux des nuages,  
joue la vertu et contemple Venise  
Transparente évidence d'un matin gris

### Rue de Sologne

Dans ma paume, je loge le sol  
Dans le sol, je relaxe le béton  
Solides comme le sol solidaire,  
mes pieds hurlent  
comme un soldat

### Avenue des Deux Ruisseaux

D'étranges vaisseaux  
annoncent la venue des bœufs bruit d'eau  
Bienvenue aux badauds et autres beaux oiseaux

*J'ai aimé jouer avec les mots jusqu'à l'entre-deux des heures, jusqu'à ce que les ombres de la nuit prennent place et modifient mon regard. L'autre n'est pas là, je disparaissais*

## A l'intérieur

Mon regard plonge dans le grand monde  
 Regard qui songe, s'allonge, oblongue  
 Regard qui s'enfuit dans l'infini, défini, pas fini  
 Tel le penseur attiré par l'espace, je dessine une échelle pour percer le secret du temps  
 J'attends et le temps se détend, se distend ?  
 La lenteur me fatigue  
 je pars  
 en vrille, en apesanteur  
 Espace-temps, passe-temps ?  
 Le soleil attrape le ciel  
 La chaleur est douce  
 Bleu, jaune, rouge  
 le sang coule dans mes veines

Blanc jaune rouge noir  
 sang qui s'agite et circule  
 Pas peur !  
 Mouillé, clignote  
 Ça vit !  
 Obscure présence dissimulée,  
 dans le silence heurté,  
 chuchotement

Au cœur du labyrinthe, j'aimerais pouvoir me réfugier,  
 entrer en résonance avec qui ? avec soi ?  
 Accroche incandescente,  
 souffle léger, entrecoupé, saccadé,  
 déjà s'oublie  
 Lointain cocon  
 Silence né du tumulte, vie au ralenti  
 Vies bleues, rouges ou vertes,  
 temporalité incertaine  
 Mystère de mille éclats de vies

Au détour d'une lumière qui expire,  
 je glisse dans la torpeur immense de la nuit  
 Rêves pelotonnés

Le serpent mord le cheval gracieux et son cœur s'envole, court vers l'étoile  
 Le ciel brille sur étoile scintillante  
 Je roule sur les nuages  
 Je marche, mange le plafond  
 Le loup, boxeur fou souffre, folâtre dans le néant, joue de la balle,  
 il a le sommeil de la galaxie

Les cannes à pêche dans le ciel ont attrapé la voie lactée  
 Le temps mystérieux de l'eau de là s'est arrêté

Nuit agitée, nuit peuplée du cri glaçant et sans fin  
 de cette chouette surnommée effraie  
 qui laisse mon sommeil en suspens

Une peur se réveille,  
 à l'intérieur,  
 un vide aussi grand qu'une nuit sans étoile

Le soir tout noir  
 Rues vides  
 Solitude  
 Habitude  
 Prélude... à quoi ?  
 Absence  
 Non-sens  
 S'enfuir  
 Vite ?

La peur au ventre

Nombril ombilic  
 Nombril : de nombre,  
 un petit nombre ?  
 Nombre-île au milieu du bidon mer d'huile  
 Ombre  
 Petit ombril et aussi bile  
 Bouche dégoût,  
 par là ça rentre  
 et jamais ne sort ?  
 Capsule sur bouteille pleine de bulles  
 C'est l'appel qui peine à faire entendre son nom

Le voile de la nuit se déchire  
 Je te vois  
 Je peux te rejoindre  
 mais nous relier ?  
 Je viens d'un pays pas très loin, juste à côté du tien

# Un pays de mots

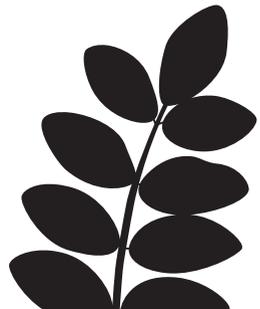
Dans ce pays, les mots font musique, peinture aussi.  
Ils construisent d'étranges assemblages qui n'ont qu'un but : relier les êtres  
les uns avec les autres, au-delà de la surface.

## Au-delà de la surface

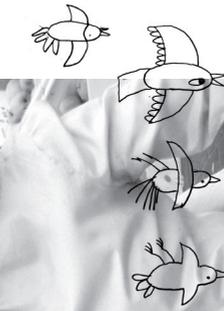
traverser la distance, la peur.

Toi, l'émoi  
Jamais moi sans toi,  
à jamais restera moi et toi, toi et moi  
Toi, t'es l'autre  
Mais l'autre, c'est moi !  
Quel autre ?  
Toi, c'est moi  
Oh ! Pas toi !  
Toi, t'es toi !  
Tu peux marcher sur les toits,  
moi pas  
Oh ! Toi, tais-toi !  
Et puis d'abord t'es qui ?  
MOI : attente, découverte, surprise, étonnée, déroutée, révélée  
TOI : ailleurs, inattendu, multiple, au-delà  
Ma différence à moi,  
je la vois, je la sens, je l'entends, je la touche  
*Tu es toi*

Toi et moi  
Reliés ?  
Tire  
élastique  
tic-tac  
toc-toc  
mous tique  
tire, crac



# Tu le vois bien qu'il nous faut des mots pour nous relier.



Tu le vois bien qu'il nous faut  
des mots pour nous relier.  
Même si se relier c'est parfois  
s'attacher tic tic pour se détacher  
tine crac.

Et même si la piqûre est plus douloureuse  
que celle du moustique toc toc.

# Miettes de nous

Fouette cocher !

Faut avancer,  
c'est comme ça qu'on dit.

Fouette on avance,  
fouette,  
pas reculer, non pas,  
fouetter comme dans fouette cocher,  
fouette  
comme le vent le visage, les embruns le crachin tout ça qui fouette les joues,  
froid et bien en même temps, c'est comme ça qu'on sent

Du rouge, pommettes vivantes,  
petites pommes dans l'air salin qui fouette les sangs

A croquer,  
c'est comme ça qu'on est

Fouette alors, fouet,  
comme pour la chantilly, battre, monter en neige, faire prendre la mayonnaise,  
fouette encore et encore, tourne le bidule, vite, très vite, à fond,  
faut que ça monte, ça prenne, ça devienne consistant et comestible,  
et cravache, cravacher pour travailler  
à fond aussi

le truc de la vie,

qui craque

Miettes.  
Non, c'est pas ça fouetter,  
fouette, c'est à l'intérieur qu'il faut être fouette, trouver fouette  
Être fouette

En miettes.

Miettes de nous  
quand on coupe les petits pains et les cheveux en quatre,  
après, y'a les miettes, les petits confettis de fin de fête  
c'est fouette,  
ce qui reste après la découpe

plein de morceaux

Des poussières de dedans qui faisaient fioritures, peut-être,  
pas des lambeaux, non,  
des petites mies des bouts infimes d'intérieur,  
des trucs tout blancs et tout mous,

des fois durs à déglutir.

Tu pars, tu laisses les miettes,  
t'y perds des plumes et ton latin, t'y perds ton âme ? Bien.

Après on te ramasse en miettes, et à la pelle, ça oui tu peux le dire,  
et puis après aussi tu dis c'est MIETTE, j'en ai assez, je veux plus, c'est fini le temps  
de la découpe en morceaux.  
On arrête  
On fouette et c'est retour au pain complet.

On disparaît à nouveau,  
en soi,  
en-dedans en dessous,  
l'étrange assemblage des mots qui relie,  
On le cherche

Ce besoin, profond, de me relier à toi,  
il est là.  
plein de morceaux

Des poussières de dedans qui faisaient fioritures, peut-être,  
pas des lambeaux, non,  
des petites mies des bouts infimes d'intérieur,  
des trucs tout blancs et tout mous,

des fois durs à déglutir.

Tu pars, tu laisses les miettes,  
t'y perds des plumes et ton latin, t'y perds ton âme ? Bien.

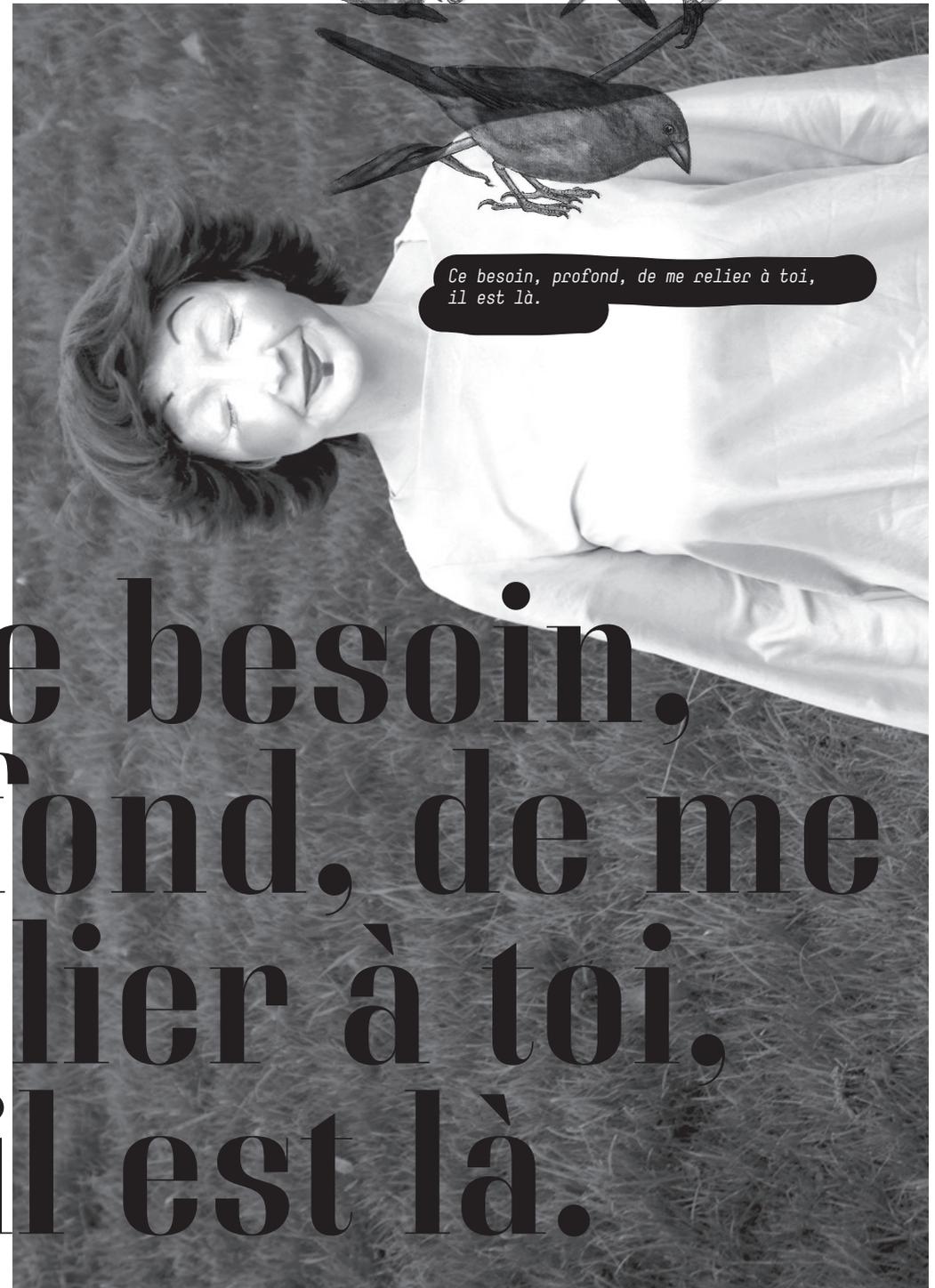
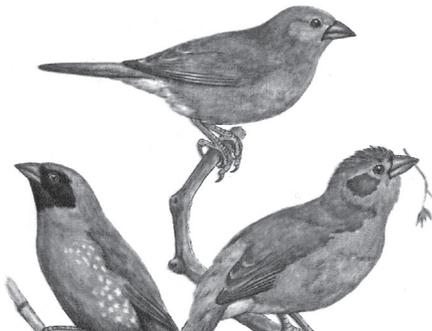
Après on te ramasse en miettes, et à la pelle, ça oui tu peux le dire,  
et puis après aussi tu dis c'est MIETTE, j'en ai assez, je veux plus, c'est fini le temps  
de la découpe en morceaux.  
On arrête  
On fouette et c'est retour au pain complet.

On disparaît à nouveau,  
en soi,  
en-dedans en dessous,  
l'étrange assemblage des mots qui relie,  
On le cherche

## Le temps d'une autre rencontre

C'est à l'école que j'ai posé le pied près de toi  
 Entre nous, ça a commencé comme ça  
 Comment t'appelles-tu ?  
 Quel âge as-tu ?  
 Où habites-tu ?  
 D'où viens-tu ?  
 Comment vas-tu ?  
 Tu fais quoi ?  
 Comment ça va ?  
 Ça va et toi ?  
 Tu me diras  
 Reviens demain  
 et on verra  
 Plus tard  
 tu me diras  
 ...alors la pluie  
 revient  
 vent de tempête  
 ça souffle encore

Tu l'entends, ces mots-là glissent à la surface  
 Je peux te toucher,  
 je peux te parler  
 Tu es si près de moi  
 mais  
 rien qui crisse, tic, crisse, tac, ou  
 mord  
 toc  
 ça glisse, c'est lisse  
 entre nous



*Ce besoin, profond, de me relier à toi,  
il est là.*

**Ce besoin,  
profond, de me  
relier à toi,  
il est là.**

# Ecrire

## le rêve, la distance, le corps

*Pour aller au-delà de la surface, je t'ai proposé de glisser dans l'ailleurs des mots, de les morphoser.*

Quelle heure est-il ?  
Terreur fatale  
Futile erreur

*Je t'ai demandé : « Si tu avais le temps ... ? »  
et, dans l'intimité d'une feuille blanche, tu as livré ce que tu avais  
à l'intérieur.  
Je t'ai aidé à trouver des mots qui vont plus loin que toi, l'étrange assemblage,  
des mots qui, offerts au monde, le font résonner mais gardent  
le secret et la pudeur des choses.  
Tu as donné une grande place au rêve...*

Si j'avais le temple, je m'envolerais  
J'aigle ma meilleure miracle  
Elle est si hirondelle  
Elle ne se mosaïque pas,  
elle garde mes créatures

*Très souvent tu parlais de la distance, de ceux qui sont trop loin, séparés.*

Si j'avais le temple,  
j'irais à ne pas rire, revoir les personnes que chaîne

Si j'avais la tempête, j'irais, voile, ventilateur, avant l'Alaska,  
vers mon arrière grand-berniq, mon amiral, mon arrière papillon  
car je l'aime  
La mer va bientôt l'emporter au loin

*Puis j'ai quitté l'école et j'ai marché ta ville.  
J'ai posé le pied dans un autre intérieur,  
là où se rencontrent les mangeurs de mots,  
là où est dessiné un cercle rouge avec des livres autour,  
là où se rencontrent les âmes qui tissent leurs liens au monde dans l'entrelac  
délicat des mots choisis,  
là où ton monde et le mien parlent en connivence.  
Tu avais choisi un voyage en poésie.  
Ensemble, nous avons cherché ce qui pourrait être ta langue à toi.  
Nous avons exploré les pays de poésie ; ces pays qui viennent croiser les pays  
de littérature, de théâtre parfois et, bien sûr, de parole. Et je t'ai dit :  
« N'oublie pas que c'est ton corps qui prend la parole quand ta main s'accroche,  
s'écorche sur la feuille blanche. »  
J'ai mis ton corps au centre du cercle : « Ne réfléchis pas, laisse ta main  
te porter. »*

*Et voici ce que ta liberté a écrit :*  
Les mains m'en tombent, les bras aussi  
Mes mains,  
abandon sans raison,  
devinent les juxtapositions, les deviennent, s'extasient et découvrent  
douceur, senteur, hauteur, de côté,  
ce toucher  
pousse les murs  
les respire  
Passe l'air  
en bouche

Regard interrogatif : « Bon sang qu'est-ce que je fais là ? Pourquoi je ne bouge pas ? »  
Et là le tourbillon, le mouvement libérateur  
Découverte  
Tiens mon pied,  
mon corps écartelé, dézingué, désarticulé  
Mon petit orteil,  
dans la rosée du matin,  
s'ébroue lentement

De l'enfant à l'adulte,  
au fin fond de soi,  
si j'osais nus-pieds entrer  
en rêverie éveillée,  
étoile de mer ébahie  
Te retrouver là, le petit moi,  
et me laisser porter par l'envie,  
papillonner, s'ébrouer,  
perplexité devant ce lâcher-prise absolu,  
marcher sur de gros nuages blancs,  
nager dans des eaux bleues et douces,  
respirer, marcher, voler, nager  
Courage du laisser-aller

Pas de danse, non,  
pas de danse  
Immobile,  
mains gants ballants  
pieds bas, et cætera  
Éternité  
ébahie, bouche ouverte  
Éternité vertébrale  
Abracadabra  
tes bras pas parallèles  
et tes yeux dans la lune  
Bouche bée et,  
abracadabra,  
balancier éthéré  
Sur le bord de la fenêtre,  
tes yeux aux étoiles

s'éteignent  
Eternité  
Tes épaules s'assoient  
Entre tes pouces un petit espace  
et ça tient tout  
Ta tête, tes sourcils sourient,  
tes paupières baillent,  
tes oreilles se posent  
et s'implicitent  
Ton cou se plie,  
dans l'oubli

*Tous tes sens en éveil, tu réapprends à regarder la nature.  
Tu ne regardes plus seulement, ton regard se déplace, tu es dedans,  
tu redeviens enfant et tu te relies à... la vibration du monde.*

## Ecrire

la vibration du monde  
Ecorce en mouvement,  
respiration sourde,  
ombre silencieuse

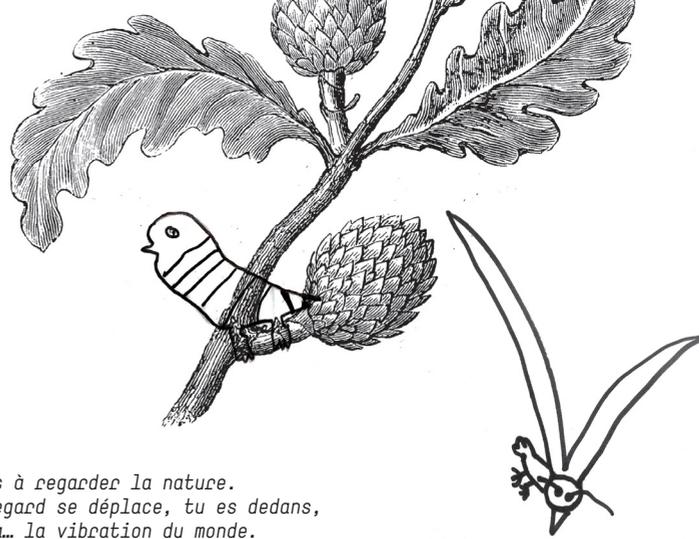
Dans un craquement de brindilles,  
sous le tapis de feuilles humides,  
émerge l'épineux  
Une feuille est tombée de mon arbre généalogique, desséchée, éblouie,  
et je roule sur les nuages

La fleur morte revit du sol téméraire  
La fleur pousse dans tes mains malheureuses  
Les oiseaux chantent dans les herbes de sorcellerie  
Attention à l'éruption du terreau  
L'épouvantail rit des corbeaux joyeux

Des vagues, une pluie, un tourbillon brille de mille mots  
Ramer, ramer sur les mers intempérées  
Imperturbablement, la poésie  
Le parfum du pain est marin

La mèche fait sa symétrie sur la tête de l'homme

*Le temps du jeu avec les mots a fait de toi un maître et,  
tout comme moi,  
tu apprivoises à présent ta solitude.*



## Apprivoiser

nos solitudes

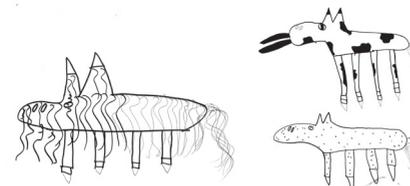
Je t'écris depuis ma solitude  
pour apprendre à murmurer, posément,  
pour m'arracher à cet espace, à l'intérieur de mon dedans  
à nouveau envahi par ce flot incessant  
Je vibre de dire ces maux qui m'assaillent  
Mais c'est ce flot ininterrompu de mots  
qui pousse à disparaître de soi

Tout est calme et silencieux  
La nuit doucement est tombée et m'invite au souvenir  
Tes rires d'enfant résonnent près de moi, si proches  
Mon enfant, aujourd'hui, tu es devenu père  
de ce bel enfant que tu chéris tant.

Je t'écris depuis ma solitude,  
pour prendre le temps de faire place nette,  
et m'enraciner à nouveau  
Ne plus disparaître  
mais naître

*Les mots coulent en toi en toute liberté et te reliant à ta nature.  
Chacun de nous a quitté son cercle. Nous sommes ensemble dans  
cet entre-deux des heures qui met face à face nos étrangetés.  
Fragiles.  
A nous deux, nous avons créé le lieu pour une rencontre.*

*Pourtant, face à l'autre, parfois, rien ne te vient, me dis-tu.  
Tu me dis : « Il y a tant de mots que je ne peux choisir ».  
Tu me dis encore : « Chaque jour, ce sont les chiffres qui m'accompagnent.  
Je ne sais que faire vivre et parler les zéros. Je me sens comme un cosmonaute  
perdu dans cet espace immense, démesuré, où les lettres forment des mots.  
Je m'accroche au fil qui me relie à mon vaisseau de chiffres ; je tente  
une approche, je tends la main pour toucher un mot à ma mesure  
et au moment où je l'effleure, il éclate ! »  
J'ai envie de te répondre simplement : le zéro mis en bouche est un mot dont  
tu nous fais goûter la saveur avec délectation ; le zéro glisse dans l'espace  
des lettres et nous ouvre à un autre espace, dont l'inconnu peut bien nous dévorer,  
comme nous dirait... cet autre qui cherchait le Graal d'un refuge  
de l'âme.*



Mais j'entends aussi derrière ces mots-là, la douleur de l'empêchement à dire ; un empêchement de la parole dont l'origine peut tout autant venir d'une langue que l'on n'a pas encore apprivoisée, comme d'une force intérieure retenue qui ne peut être nommée. Peut se nicher, dans l'empêchement de la parole, le sentiment de ne pas être légitime : tant de mots dits, avant ; le sentiment d'une hauteur à gravir, insurmontable, et la sensation d'une infinie pesanteur que ce sentiment insufflé dans un corps qui peine à relever la tête.

Comment fait-on alors quand le temps ne nous est pas accordé pour trouver et parcourir le long chemin d'une liberté du corps et de l'âme ?  
Quand, tout simplement, les mots nous manquent ?  
Quand l'écrit est un terrain piégé ?  
Quand la page blanche, comme la prise de parole, créent un vertige immense ?

# Comment fait-on pour se comprendre ?

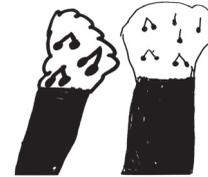
Dans le froid du marché, à l'unisson de l'école de musique et de danse, dans ton salon de coiffure, dans ta boulangerie, dans ta mairie, dans ta supérette, dans ta boucherie-charcuterie-traiteur, dans le parcours entrelacé et hasardeux de tes rues, jusque dans ton quartier le plus éloigné, celui de Rosa, et dans tous ces lieux qui se font écho de villes en villes, je t'ai cherché, je t'ai regardé, je t'ai croisé.

Je suis allée à ta rencontre.

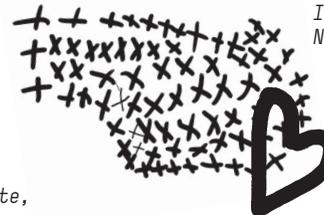
Depuis la nudité de mes pieds foulant, sans guerre lasse, l'asphalte de ta ville, je t'ai lancé un appel, au-delà des mots ; un appel de présences.

J'ai cherché, avec toi, un autre endroit de résonance.

Nous nous sommes approchés l'un l'autre.



RIEN À FAIRE



## L'appel de nos présences

les paroles de notre échange

Souvent, ton passage était fugace.

Instants volés sous le parapluie ; instants volés au temps.

Je t'ai offert des assemblages de mots de mon pays.

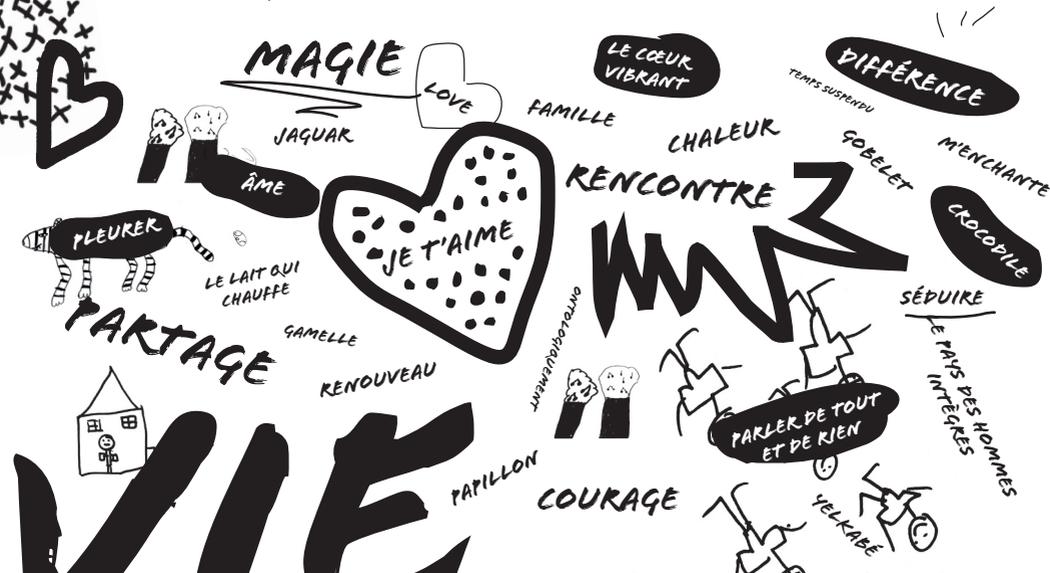
Souvent, tes mots à toi sont venus, échappés, libérés en cours de route, au rebord de l'écoute ; confiés dans et pour le secret ou offerts à la communauté. Dans l'écoute renouvelée de ces mots que l'usage érode, dans l'habit simple de leur sonorité, ces mots-là ont joué de leur écho.

Parfois, ce sont des paroles de chansons que tu reprenais.

Souvent, le regard, le geste, le dessin, dans leur croisement, sont venus à notre secours.

Peut-être parce que je viens d'ailleurs, parce que ma différence n'a nulle part, parce qu'elle ne peut être rangée. Ou encore parce que mes pieds ont choisi de prendre poids, leur plante à nu, sur la rugosité de ton corps de ville, chacun de nous a avalé un peu de cette distance, lorsque nous nous sommes serrés dans les bras. On s'est même dit qu'on s'aimait.

Instants volés sous le parapluie ; instants volés au temps. C'est déjà beaucoup. Nous avons fait poésie de notre rencontre.



## Cet autre en nous

*Rosa, la place de Rosa, tu connais ?*

*Là où finit le bus... Rosa Parks*

*Le rocher du paradis*

*Joue la prose*

*Le temps d'une pause, j'en ai croisé des chauffeurs de bus : quatre minutes pour se parler, temps compté, avant le nouveau départ, le prochain arrêt.*

*Il y a eu le conducteur rempli d'amour, la conductrice qui aime le soleil et ses belles oreilles, et puis Rosa, la passagère dont le prénom sonne en écho avec la mémoire d'un autre pays, dans un autre temps, un temps d'avant.*

*En ce temps-là, deux couleurs de peau différentes ne pouvaient s'asseoir côte à côte dans le bus. La peau noire devait céder la place à la peau blanche.*

*Rosa avait la peau noire.*

*Ce jour-là, elle a refusé de se lever. Elle est restée là. Elle a eu ce courage-là.*

*Et c'est parce qu'elle est restée là, au milieu des peaux blanches, que, dans ce pays-là comme dans le tien le mien, ici, nous pouvons, avec nos différences, nous asseoir côte à côte, peau à peau.*

*Rosa avait un nom, Parks.*

*De nombreuses villes du monde ont inscrit dans leur mémoire le souvenir de Rosa Parks.*

*N'oublie pas que la poésie peut avoir besoin de l'Histoire pour nourrir les résonnances de sens dans le corps des textes.*

*Toi, t'es qui ?*

*Moi ? c'est Philomina.*

*Avec Rosa, ensemble, ici, en liberté, nous pouvons chercher les mots qui nous relient.*

## La fin et la faim

FIN et FAIM, c'est bien ensemble ces deux mots-là car après la fin - la fin de tout, la fin d'un épisode, la fin d'un monde, la fin de l'histoire -, il y a la faim ; la faim de tout aussi, la faim d'être, la faim des haricots.

Et aussi parce qu'après la faim, il y a la fin : la fin du repas, la fin de l'envie qui donnait faim, la fin-glinglin. Mais surtout ce qu'il faut dire, ce qui est important, c'est qu'après la fin de tout, il y a encore la faim de tout. Ou la soif, comme l'a dit l'homme à la radio l'autre jour, il a dit je sais plus qui c'était mais il a dit : l'homme, la femme se définit par sa soif. De l'autre.

Et moi aussi, j'ai pensé.

*Notre voyage s'arrête ici.*

*A rebours des comptes, et dans l'attente de nos corps rapprochés, je te donne un morceau de temps, couleur de jour, couleur de nuit, cueilli dans cet entre-deux des heures où nos peurs peuvent se réconcilier, à condition de sauter le pas, d'avoir ce courage-là.*

*Rosa, on t'oublie pas.*

*Merci de m'avoir donné le temps de retracer le temps passé ensemble.*

*Pour que d'autres temps à venir, nous soient donnés... et nous retrouver, ici, ailleurs.*

Comme voile qui virevolte sur vie vaporeuse,

pétille au pied du chemin

que la solitude a pris d'entraîn,

Toi,

Moi,

et toutes ces sinueuses étincelles, volutes, volupté volubile, vaisselle,

Dévoilées



**Avez-vous déjà croisé Philomina dans les rues de la ville ? Avec ses cheveux rouges, son grand costume blanc et ses pieds nus, ce personnage venu d'ailleurs arpente les rues à la recherche des « mots qui nous relient ». Ces mots, elle les récolte, les fait naître, et même, elle les « morphose », avec les habitants de la ville. C'est ainsi qu'est né ce petit recueil de textes poétiques, dans lequel Philomina raconte ses aventures lors de son voyage en Chantemots.**

*La matière première de ce recueil est issue d'ateliers d'écriture et de rencontres avec les habitants de Chantepie, lors de la résidence de Marie-Laure CLOAREC, de la compagnie A Vue de Nez, à Chantepie en 2015. Marie-Laure CLOAREC a sélectionnée, agencé et retravaillé les textes. Elle a écrit les textes de liaison, afin de raconter l'histoire de ces mois de rencontres. C'est Philomina, le personnage clownesque et alter ego de Marie-Laure qui porte ici cette parole, à Chantepie et ailleurs, pour la garder vivante.*



création graphique : Stéphanie Triballier [www.lejardingraphique.com](http://www.lejardingraphique.com)  
impression MédiaGraphie 2018